

Séminaire de préparation – Mardi 3 mars 2020

L'Éthique de la psychanalyse

Leçon 13 Texte de Terry Ball – Discutants Julien Alliot, Virginia Hasenbalg.

Lacan met en place le poème.

Dans les premières observations de cette Leçon XIII, Lacan prépare la scène pour sa lecture du poème d'Arnaut Daniel. Il nous rappelle quelques points importants qui seront utiles et pertinents pour aborder la compréhension de ce qui est réalisé dans le poème. Il dira que le poème, paradoxalement, réussit à atteindre un effet de sublimation. Son commentaire sur le poème indiquera comment cet effet de sublimation est atteint et comment cette réalisation est cohérente avec sa compréhension de la sublimation. Il commence :

« [...] le problème est d'établir le lien entre *sublimation et idéalisation*. Avant donc de quitter la sublimation telle que je vous en ai fait le schéma autour de cette notion, qui peut rester encore énigmatique et voilée pour les meilleures raisons, de la Chose, je vous apporte quelque chose, en quelque sort en note, concernant cette Chose et concernant ce que je pourrais appeler en somme *les paradoxes de la sublimation*. » (p. 271)

Lacan souligne ensuite, en termes généraux, le fait que la sublimation est paradoxale :

« La sublimation n'est pas en effet ce « qu'un vain peuple pense » et, vous allez le voir, ne s'exerce pas toujours obligatoirement dans le sens du sublime.

De même, la notion du *changement d'objet* n'est pas quelque chose non plus que vous deviez considérer comme faisant disparaître, bien loin de là l'objet sexuel en tant que tel.

L'objet sexuel peut venir au jour accentué comme tel, dans la sublimation.

Le jeu sexuel le plus cru peut être l'objet d'une poésie [comme dans le poème qu'il lira], cela n'en est pas moins, là, une visée sublimante que sera mise en jeu. » (p. 271)

Le poème qu'il lira intéresse donc Lacan car il démontre les paradoxes de la sublimation. Ces paradoxes se rapportent à ce qui suit. Dans le poème, il y a un changement d'objet sexuel, cependant, cela ne fait pas disparaître l'objet. Et pourtant, même si l'objet sexuel ne disparaît pas, l'effet de sublimation est réalisé.

Ailleurs, Lacan parle de sublimation, en la situant autour de la notion de la Chose. La sublimation « [...] élève un objet... à la dignité de la Chose » (p. 184). Lacan indiquera comment, dans le poème, l'objet sexuel, la femme idéalisée, est mis à *la place* de la Chose. On peut se demander si la sublimation, dans le poème, s'exerce dans le sens du sublime, et si c'est le cas, comment on doit comprendre le terme, *sublime*, dans ce contexte ?

Lacan nous rappelle le problème du lien entre sublimation et idéalisation. L'idéalisation est au cœur du phénomène de l'amour courtois. Le poème met en lumière ce problème dans la mesure où la notion de Dame idéale est mise en lumière en même temps qu'elle est tournée en dérision.

Pour préparer l'examen du commentaire de Lacan sur le poème, il convient de rappeler brièvement certains des points qu'il a déjà abordés et qui sont pertinents pour son commentaire.

Tout d'abord, il y a la notion de la Chose autour de laquelle Lacan a formulé son idée de sublimation. Il a fondé la notion de la Chose sur le récit de Freud de *das Ding*.

Au cours de ce séminaire, Lacan également parle de la profonde ambiguïté relative à la Chose/*das Ding*. Il parle de la Chose maternelle, « la mère, en tant qu'elle occupe la place de

cette Chose, de *das Ding* » (p. 120). Ce *das Ding* est « [...] posé comme extérieur, [...], cet Autre préhistorique, impossible à oublier, [...] » (p. 127). Néanmoins, dans la mesure où elle est « [...] la mère, [elle] est [aussi] l'objet de l'inceste, [et par conséquence] est un bien interdit » (p. 125).

Lacan parle également de la Chose, ce que « [...] nous appellerons le hors-signifié, » (p. 100) et il parlera ensuite du domaine de la Chose qu'il place « [...] à l'origine de la chaîne signifiante » (p. 379). C'est en fonction de cette hors-signifié, bien qu'elle soit au point d'origine de la signification, que le sujet conserve sa distance et « [...] se constitue dans ce mode de rapport, d'affect primaire, antérieur à tout refoulement [...] » (p. 100). Il a souligné que cette distance du sujet au *das Ding* est absolument essentielle (p. 123). La Chose n'est toujours qu'encerclée et « [...] l'homme, pour suivre le chemin de son plaisir, doit littéralement en faire le tour » (p.159). *Littéralement* est ici utilisé au sens propre, c'est-à-dire que c'est grâce à la « lettre » que le sujet humain peut en faire le tour. En d'autres termes, c'est grâce à la signification que la Chose peut être encerclée. C'est grâce à la signification qu'il peut y avoir une sublimation.

Lacan a introduit la notion de *das Ding* dès le début de ce séminaire sur l'éthique de la psychanalyse afin d'aborder la position foncièrement conflictuelle pour l'homme « [...] quant à sa satisfaction comme telle, » (p. 159). Il se réfère à l'article de Freud, « Introduction au narcissisme ». La sublimation est le moyen par lequel l'homme peut faire le tour du *das Ding* et obtenir ainsi une certaine satisfaction dans sa position conflictuelle. « Une seule chose fait allusion à une possibilité heureuse de satisfaction de la tendance, c'est la notion de *sublimation* » (p. 528).

En plus de parler de la profonde ambiguïté relative à la Chose, Lacan parle également du vide de la Chose. Il a utilisé l'analogie du vase. La Chose *n'est pas*. Il dit, « [...] au niveau des *Vorstellungen*, la Chose, je ne dirai pas, *ne soit rien*, mais que littéralement, *elle ne soit pas*, qu'elle se distingue comme absente, comme étrangère, [...] » (pp.114, 115). Littéralement, elle n'est pas parce que « la fonction...de la Chose [...] est une fonction primordiale et qu'elle se situe au niveau initial d'instauration de la gravitation des *Vorstellungen* inconscientes [...] » (p. 114). Encore une fois, le terme, littéralement, ici, est à prendre littéralement.

[Le vide de la Chose est brutalement dépeint dans le poème]

La question de *das Ding* est attachée à « [...] quelque chose d'ouvert, de manquant, de béant au centre de notre désir... » (p. 146).

Deuxièmement, il y a la notion de « changement d'objet » [qui ne fait pas nécessairement disparaître l'objet] et l'effet de sublimation, Lacan, plus tard dans le séminaire [du 22 juin 1960], dira que « [...] la sublimation est la satisfaction de la tendance dans le changement de son objet, ceci *sans refoulement* [...] » (p. 529). Il poursuit : « [c]'est parce que la tendance est déjà profondément marquée par l'articulation du signifiant, qu'elle contient en elle-même ce quelque chose qui permet le changement d'objet » (p. 529). C'est-à-dire, la tendance existe en tant que soumise à l'articulation du signifiant et c'est précisément parce que la tendance est soumise au signifiant que l'objet sexuel peut changer.

Ces points en rapport avec la Chose, la signification, le changement d'objet et la sublimation éclairent un peu ce qui est réalisé dans le poème vis-à-vis de la sublimation. Ces points sont également pertinents par rapport à certains commentaires de Lacan sur l'article de Hans Sperber que Mme Hubert résume.

Lacan présente le poème

Dans cette Leçon XIII, Lacan lit un poème d'Arnaut Daniel (troubadour « [...] qui s'est distingué tout spécialement par des trouvailles formelles exceptionnellement riches, [...] » (p. 272), un poème qui a déconcerté même les spécialistes du domaine. Il présente ce poème comme une preuve des paradoxes de la sublimation.

En raison de la manière crue dont le poème met en lumière l'objet sexuel, Lacan remarque que le poème va même au-delà de la pornographie, « allant jusqu'à la scatologie ». Cependant, le poème présente plus que des images graphiques pornographiques ou scatologiques ; il présente également un argument moral casuistique.

La crudité du poème est renforcée par le fait qu'il se situe dans le contexte d'une liaison amoureuse courtoise entre la Dame, Dame Ayma, et son amant, Bernart. L'amour courtois au Moyen-Âge est un sujet que Lacan a déjà abordé dans quelques leçons précédentes de ce séminaire sur l'éthique de la psychanalyse. L'amour courtois est fondé sur l'idéalisation, c'est-à-dire, l'idéalisation de l'objet et de la Dame. Lacan commente comment, au Moyen-Âge, il y a eu « cette promotion de l'objet idéalisé » (p. 165), surtout de la Dame idéalisée. Ce phénomène de l'objet idéalisé / de la Dame idéalisée est intrinsèquement lié à la sublimation. Cela se voit dans les chansons et les poèmes de l'époque, composés par les troubadours et dans lesquels l'objet féminin est purifié et idéalisé. De cette manière, et par le biais de cette représentation épurée, l'objet féminin est déssexualisé. Lacan dira plus tard que « Le caractère tout à fait inhumain de l'objet de l'amour courtois éclate, saute aux yeux, est trop clair [...] » (p. 380). Dans ce contexte de l'amour courtois, ce poème d'un des troubadours les plus célèbres, un « grand maître de l'amour » (Pétrarque), est tellement inhabituel ; « [...] il n'y en a pas deux comme cela dans l'histoire de la poésie courtoise [...] » (p. 272). Il est un *hapax*.
[Lacan lit le poème]

Lacan commente le poème

Lorsque Lacan termine sa lecture du poème, il remarque d'abord combien il est extraordinaire que ce poème ait non seulement été préservé mais qu'il ait également trouvé sa place dans une vingtaine de manuscrits.

Il note également la position du narrateur (du poète [?]) par rapport au sujet du poème. Il s'agit de défendre la décision du chevalier (Bernart) de refuser de se conformer aux ordres de la Dame *d'emboucher sa trompette*. Lacan note que deux autres troubadours, Lord Raymond de Durfort et Trumalec, indiquent, dans leurs textes (ailleurs), qu'ils sont du côté de la Dame, c'est-à-dire qu'ils la défendent, elle, et sa demande/ordre. Ils sont de l'autre côté du « débat douteux ». Lacan ne poursuit pas ce débat ici.

L'intérêt de Lacan pour le poème réside dans son effet paradoxalement sublimateur. Il parle de la façon dont le poème « [...] nous ouvre une perspective singulière sur ce qu'on peut appeler la profonde ambiguïté de *l'imagination sublimante*, [...] » (p. 274). Comme il l'a dit précédemment, loin de la disparition de l'objet sexuel, « [l']objet sexuel peut venir au jour, [...] dans la sublimation » (p. 271). En fait, c'est ce qui arrive à l'objet sexuel dans ce poème ; il vient au jour. Commentant le poème, Lacan dit :

« Nous nous trouvons là devant quelque chose qui se présente comme une espèce de brusque retournement de ce qui, dans le sens, est voilé, et de quelque chose qui se présente à nous comme une sorte de rétorsion singulière, la femme idéalisée étant soudain brutalement à la place de la Chose, construite, savamment élaborée à l'aide de signifiants raffinés. » (p. 275).

Est-ce que ce « retournement de ce qui, dans le sens, est voilé » signifie qu'il y a un dévoilement, un dévoilement brutal qui agit comme une vengeance en ce sens que l'objet/ la femme idéalisée n'est pas purifiée et voilée dans le processus de signification, mais, au contraire, est réellement exposée ? La femme idéalisée dans l'amour courtois est déssexualisée et déshumanisée du fait qu'elle est représentée comme étant purifiée. Par contre, en ce qui concerne la représentation de l'amour courtois, il y a ici, dans le poème, un brusque retournement en ce sens que l'objet/ la femme idéalisée est présentée comme n'étant pas du tout purifiée, néanmoins, elle est représentée comme déssexualisée et déshumanisée. Cette représentation a été réalisée en utilisant des signifiants raffinés qui ont été soigneusement

construits pour la représenter – bien que ce ne soit pas elle, en soi, c'est l'objet sexuel à la place de la Chose, une place qui est vide et au-delà de la signification.

La Dame idéalisée dans le poème est en fort contraste avec la Dame idéalisée de l'amour courtois. Il s'agit du contraste entre un objet qui est sous les projecteurs et un autre qui a disparu, respectivement.

Dans le poème, le changement d'objet est réalisé au moyen des signifiants qui provoquent la mise en lumière de l'objet. En revanche, dans l'amour courtois, le changement d'objet est réalisé au moyen des signifiants qui font disparaître l'objet. Dans les deux cas, cependant, l'effet de sublimation est atteint dans la mesure où l'objet sexuel, visible ou non, est désexualisé et déshumanisé.

Lacan continue :

« Nous nous trouvons donc devant ceci, cette Dame, celle qui se trouve dans la position de l'Autre et de l'objet, se trouve brutalement mettre dans sa crudité *le vide d'une Chose* qui s'avère dans sa nudité être la Chose, la sienne, celle qui se trouve au cœur d'elle-même dans son vide cruel » (p.275).

Cette Dame est « dans la position de l'Autre et de l'objet », c'est-à-dire, dans la position de l'Autre préhistorique, inoubliable et impossible à oublier, la Chose maternelle, la mère, dans la mesure où elle occupe la place de cette Chose, cet Autre qui est l'objet sexuel originel et l'objet de l'inceste qui est interdit. « [...] [C]et Autre... [est] quelque chose qui est 'étranger à moi', tout en étant au cœur de ce moi, [...] » (pp. 127,8). C'est quelque chose d'extérieur, l'objet perdu qui existe comme perdu. C'est l'objet qui existe « avant l'expérience de la satisfaction » (Safouan). C'est l'Autre préhistorique existant en dehors du voile des signifiants. Et le rapport avec elle « [...] se constitue dans ce mode de rapport, d'affect primaire antérieur à tout refoulement [...] » (p. 100).

Cette Dame dans le poème est dans la position de l'Autre préhistorique, l'Autre-avant-la-langue, l'Autre-hors-de-la-langue, l'Autre-antérieur-à-toute-refoulement, l'Autre-hors-signifié, la réalité muette. Cet Autre est exposé dans toute sa crudité dans le poème. C'est la Dame qui « se trouve brutalement mettre dans sa crudité *le vide d'une Chose* [...] » (p. 275).

Ce qui est saisi dans le poème est la « crudité du *vide de la Chose* » qui, bien que représentée par le signifiant, n'est pas voilée par cette représentation, mais, au contraire est en fait exposée par les signifiants, les signifiants raffinés qui sont habilement construits, savamment élaborés par le poète, Arnaut Daniel, le maître de l'amour.

La « crudité du *vide de la Chose* » s'avère, dans sa nudité, être la Chose, *sa* Chose. Les signifiants exposent le vide, ils ne le voilent pas.

Lacan continue :

« [...] cette Chose, ici, est en quelque sorte dévoilée avec une puissance toute particulièrement insistante et cruelle » (p. 275).

[On pense la peinture de 1866 que Lacan a achetée en 1954 : *L'Origine du monde*, de Gustav Courbet. Il est, lui aussi, unique en son genre.]

La Chose est dévoilée. L'objet sexuel est dévoilé. Avec ce changement d'objet, l'effet de sublimation est obtenu bien que l'objet ne disparaisse pas mais, au contraire, soit mis en lumière. Le changement d'objet signifie souvent que l'objet disparaît. Dans ce poème, cependant, le changement d'objet fait apparaître l'objet, néanmoins, il y a un changement d'objet et l'effet de sublimation est obtenu.

Lacan utilise le mot « dérision » en référence au mythe de *Daphnis et Chloé* où Syrinx se transforme en le tuyau de la flûte de Pan :

« [...] le registre, en quelque sorte de dérision où peut venir s'inscrire le singulier poème dont je vous ai fait ici la communication, est quelque sorte qui se situe, si l'on peut dire, dans le même structure, dans le même rapport, dans le même schéma de *ce vide central* autour de

quoi s'ordonne et s'articule ce en quoi, à travers quoi finalement se sublime le désir » (pp. 275, 276).

Lacan introduit Madame Hubert/ L'article de Sperber

À ce stade de son séminaire, Lacan présente Madame Hubert qui donnera son résumé de l'article de Hans Sperber (1912), « De l'influence des facteurs sexuels sur l'origine et le développement du langage ». La pertinence de cet article, dit-il, est qu'il touche à des points pertinents à la sublimation. Lacan note qu'Ernest Jones a commenté l'article de Sperber dans son [Jones] article, « La théorie du symbolisme » (1916), rappelant également qu'il [Lacan] a écrit un commentaire sur l'article de Jones, « À la mémoire d'Ernest Jones : sur la théorie du symbolisme » (1959).

Je m'avance un instant vers la leçon XIV du 16 mars 1960 (la leçon suivante), où Lacan renvoie au résumé de l'article de Madame Hubert et où il fait le lien avec ce qu'il a dit sur la sublimation. Il critique brièvement l'article en disant que, s'il est utile de se pencher sur ce qu'on pourrait appeler la racine sexuelle dans des langues indoeuropéennes, les remarques de Sperber ne reconnaissent cependant pas « [...] la fonction du signifiant de la création de la signification par l'usage, métonymique d'une part, métaphorique d'autre part, des signifiants), [...] » (p. 288). Nous ne trouvons pas ici...

« [...] *la structure signifiante* : à savoir que rien n'implique déjà, à l'horizon dans le donné de l'appel sexuel naturel, que *l'élément d'opposition* qui fait la structure de l'usage du signifiant (celui qui est déjà tout entier développé dans la *fort/da* dont nous avons pris l'exemple originel) soit donné dans l'appel sexuel » (p. 290).

En d'autres termes, il dit que l'appel sexuel « [...] n'est pas encore ce quelque chose qui peut nous donner l'élément structurant, même le plus primitif » (p. 290).

La pertinence immédiate de ce point ici (ce soir) est que la sublimation dépend du fait de la signification et du signifiant. La sublimation dépend du fait que la tendance est « articulée » ; la tendance n'est pas l'équivalent de l'instinct naturel. Plus tard, dans la leçon XXIII (du 22 juin 1960), Lacan précise ce point, à savoir que, parce que, et seulement « [...] parce que la tendance est déjà profondément marquée par l'articulation du signifiant, [...] » (p.529), le changement d'objet, dont dépend la sublimation, est possible. Il explique en outre que c'est avant tout l'axe métonymique de la signification qui implique intrinsèquement le changement d'objet. En d'autres termes, le changement d'objet est un déplacement.

Pourtant, même si Lacan est critique à l'égard de l'article de Sperber, il a jugé utile de le présenter en raison de ce qui se trouve à *son horizon*, bien que non réellement démontré, à savoir,

« [...] un rapport tout à fait radical, » qui existe entre les principales actions de l'agriculture, comme celle « [...] d'ouvrir le ventre de la terre, [...] » et, non pas tant « [...] l'acte sexuel que l'organe sexuel féminin » (p. 289).

L'article de Sperber est intéressant et va orienter notre réflexion, dit Lacan, car « [...] l'organe sexuel féminin, [ou] plus exactement *la forme d'une ouverture et de vide*, était au centre de toutes ces métaphores, [...] » (p. 289). [La mention de la forme d'un « vide » rappelle immédiatement le poème d'Arnaut Daniel et la façon dont il présente le vide de la Chose.]

[Je ne veux pas en dire plus sur cette leçon [Leçon XIV] parce que ce serait anticiper des travaux de la prochaine séance du 17 mars [cette année] ; cependant, j'attire l'attention sur les commentaires de Lacan sur l'article de Sperber (présenté par Madame Hubert) afin de sélectionner quelques points de cet article.]

Dans son article, Sperber soutient que l'activité sexuelle, au sens strictement physique, est la source du langage car cette activité remplit les conditions nécessaires au développement du langage. Il décrit les six conditions suivantes (p. 278) :

« – Premièrement, au moins deux individus participent à la situation

- Au moins un individu, A, est en état d'affect, ce qui le mène au cri
- Troisièmement, certaines forces doivent entrer en jeu pour obliger l'individu B à réagir de façon régulière.
- Quatrièmement, la réaction de B doit être souhaitable pour A, sinon, A n'aurait aucun intérêt de provoquer la réaction de B par ses cris
- Cinquièmement, la situation doit se produire souvent, et rester la même.
- Sixièmement, la situation doit être simple. »

L'hypothèse de Sperber est que « [...] *l'excitation sexuelle est probablement la source capitale des premières manifestations de la parole* [...] » (p. 279).

De plus, le développement du langage est en corrélation avec le développement culturel, par exemple, le « [...] *cri de séduction* n'était pas possible avant la formation de la famille » (p. 279). Et de la même manière, le développement du langage est en corrélation avec le progrès culturel, par exemple, il propose que « [...] les activités exécutées avec l'aide d'outils étaient accompagnées de manifestations ressemblant à des appels de séduction parce qu'elles étaient investies sexuellement » (pp. 279, 280).

La critique de Lacan selon laquelle les propos de Sperber ne reconnaissent pas « [...] la fonction du signifiant de la création de la signification par l'usage, métonymique et métaphorique des signifiants [...] » (p. 288) peut être illustrée par la déclaration suivante tirée de l'article du Sperber :

« L'investissement sexuel signifie ici que l'activité phantasmatique de l'homme primitif présentait une certaine analogie avec les organes sexuels humains, qu'on voyait dans le travail avec les outils, *l'image de l'acte sexuel* » (p. 280).

Nous constatons que Sperber se concentre sur la physicalité de l'acte sexuel plutôt que sur l'acte sexuel humain, c'est-à-dire, l'acte-soumis-à-la-symbolique.

Sperber (Madame Hubert) poursuit en évoquant la tension liée au travail physique, agricole, en disant qu'elle est semblable à la tension sexuelle qui demande une décharge et une émission de sons comme ceux émis dans l'acte sexuel. Une fois de plus, Sperber fait référence à l'acte dans sa physicalité. Nous constatons également que l'émission de sons est complètement différente de l'articulation de signifiants. L'émission de sons est une réaction naturelle et physique. Le « son » qui est émis n'est pas un signifiant, il ne respecte pas la structure signifiante, c'est-à-dire qu'il n'y a pas « *l'élément d'opposition* qui fait la structure de l'usage du signifiant [...] » [*fort-da*] (p. 290). Les sons sont des appels chantés qui accompagnent certaines activités, comme on l'entend surtout chez les oiseaux, mais ils ne sont pas des signifiants.

Il est clair que la théorie de Sperber ne reconnaît pas l'importance de la soumission au symbolique qui est inhérente au sujet humain.

Sperber propose que l'image de la terre soit parallèle à celle de l'utérus, que l'image des semences soit parallèle à celle du sperme et que l'image de la charrue soit parallèle à celle du phallus. L'aspect physique, encore une fois, est au premier plan.

Lacan avait introduit le résumé de l'article de Madame Hubert en se référant à l'article de Jones sur le symbolisme dans lequel Jones fait référence à l'article de Sperber. Jones critique l'hypothèse de Sperber. Il n'est pas d'accord avec l'interprétation de Sperber qui pose que le labourage symbolise la copulation. Lacan dit que, si le labourage ne symbolise pas la copulation, il est, peut être, « *une copulation symbolique* » (p. 277). Il dit, « La copulation du laboureur avec la terre [...] n'est pas une symbolisation, mais l'équivalent d'*une copulation symbolique* » (p. 277).

En ce qui concerne ce dernier point, la *copulation symbolique du laboureur avec la terre*, je terminerai en citant quelques lignes du poète irlandais, Patrick Kavanagh (1904-1967). Son poème épique, *The Great Hunger* [La grande faim], décrit et réfléchit sur les frustrations d'un fermier, *Patrick Maguire*.

Le poème commence par la ligne :

« *Clay is the word and clay is the flesh* » [« *L'argile est le mot et l'argile est la chair* »]

Le poème parle de la mère qui « *praised the man who made a field his bride* » [« *a fait l'éloge de l'homme qui avait fait d'un champ sa mariée* »].

Le poème décrit comment « *The twisting sod rolls over on her back / The virgin screams before the irresistible sock* » [« *La terre tordue roule sur son dos / La vierge crie devant le coup irrésistible* »]

Entre parenthèses :

Les lignes qui suivent sont tirées de ce poème, *The Great Hunger*, par Patrick Kavanagh (un contemporain de Lacan) sont quelque peu étonnantes:

“Once one day in June when he was walking
Among his cattle in the Yellow Meadow
He met a girl carrying a basket
And he was then a young and heated fellow.
[...] He rushed beyond **the thing**
To the **unreal**. And he saw **Sin** [...]
And that girl was gone and he was counting
The dangers in the fields where love ranted
He was helpless. He saw his cattle
And stroked their flanks in lieu of wife to
handle.”
[Accent ajouté]

« Une fois un jour de juin alors qu'il marchait
Parmi son bétail dans le Pré Jaune
Il a rencontré une fille qui portait un panier
Et il était alors un jeune homme passionné.
[...] Il s'est précipité au-delà **de la chose**
A **l'irréel**. Et il vit **le péché** [...]
Et cette fille était partie et il comptait
Les dangers dans les champs où l'amour
courait
Il était impuissant. Il a vu son bétail
Et il leur a caressé les flancs à la place de
l'épouse à manipuler. »
[Accent ajouté]

Texte relu par Terry Ball.

Relecture Érika Croisé Uhl, Dominique Foisnet Latour.